

Nez rouge et blouse blanche

Le journal de Culture et démocratie, n° 11- septembre 2004 : « Arts et solidarité, nez rouge et blouse blanche »

Depuis une dizaine d'années, la magie, le rêve, la fantaisie et le rire ont envahi de nombreux services pédiatriques par le biais de personnages hauts en couleurs : *les clowns*.

Ceux-ci se présentent sous deux tendances. Les *clowns relationnels* sont, à la base, des soignants ou des éducateurs qui ont suivi une formation appropriée et sont des spécialistes de l'empathie ludique. Ils endossent bénévolement le costume clownesque.

Tandis que les *clowns hospitaliers* sont des artistes et comédiens chevronnés, rompus à toutes les techniques du cirque. Ce sont des professionnels rémunérés pour leurs prestations.

Des objectifs communs

L'objectif n'est pas de « faire rire à tout prix ». Le rôle du clown est de divertir l'enfant. De permettre au petit patient et à ses proches d'exprimer leurs émotions sans qu'il y ait une relation hiérarchique. Le clown relationnel comme le clown hospitalier visent à améliorer le bien-être et les conditions de vie du malade à l'hôpital en lui apportant fraîcheur et fantaisie. Le clown ne prend rien à l'enfant, contrairement au soignant qui entre dans sa chambre pour effectuer un soin ou lui « prendre » quelque chose (sang, urine, paramètre, etc..). Cet « anti-héros » est le seul personnage de l'hôpital qui est socialement plus bas que lui, à qui il ne doit pas le respect, sur lequel il a une emprise. Il peut, par exemple, accepter ou refuser de le recevoir. Ainsi valorisé, l'enfant se sent écouté et compris.

Les difficultés rencontrées

Malgré une formation et une approche différentes de l'enfant, les clowns relationnel et hospitalier sont confrontés aux mêmes difficultés. En effet, la relation entre le clown et le personnel soignant est loin d'être évidente. L'art clownesque au sein des institutions est un concept récent qui doit encore faire son chemin. L'attitude des membres de l'équipe soignante reste mitigée. Si certains acceptent d'emblée la venue des artistes, d'autres sont méfiants et craignent une répercussion néfaste au niveau de l'organisation des soins et de l'équilibre de la relation soignant/soigné. Le clown bénéficiant d'une relation basée sur le rire et la détente, le soignant craint d'être perçu comme « le méchant » aux yeux du petit patient.

Le clown se plaint parfois de ne pas recevoir suffisamment d'informations concernant l'enfant. Un compte-rendu de la situation sociale et familiale de l'enfant leur est pourtant indispensable afin d'éviter de commettre des impairs.

Le clown doit se montrer disponible afin de bien cerner les besoins et attentes de l'équipe soignante. Sa mission première consistera à expliquer clairement ses objectifs et la raison de sa présence. Une bonne compréhension mutuelle favorisera l'établissement d'une relation de confiance entre les deux parties.

Les différences entre les clowns relationnels et les clowns hospitaliers

Les clowns relationnels sont des professionnels de la santé (infirmier, médecin, éducateur, etc...) qui, outre leur travail en institution, se transforment de temps en temps en clowns. Les participants sont bénévoles et ont suivi une formation appropriée de 18 mois.

Les clowns hospitaliers sont des professionnels du spectacle. Ils sont rémunérés et suivent des formations continues dans le but d'approfondir leurs connaissances du monde hospitalier.

C'est ainsi que leurs prestations diffèrent. Les clowns relationnels « jouent » à plusieurs. Dû à un manque de disponibilité, ils ne présentent pas régulièrement et rencontrent donc rarement les mêmes enfants et ceux-ci sont plus timides lors de leur passage. Les clowns hospitaliers travaillent le plus souvent en duo et disposent d'un contrat avec l'hôpital. Ils viennent régulièrement et assurent en général une présence hebdomadaire. De véritables liens d'amitié peuvent ainsi se tisser entre le clown et l'enfant.

N'étant pas des artistes professionnels, les clowns relationnels ont un répertoire limité, ils emportent peu de matériel pour divertir l'enfant. Des bouts de ficelle, des bulles de savon, des marionnettes seront utilisés comme marchepied mais ils exploitent surtout les propres jouets de l'enfant afin de le valoriser. Les clowns relationnels recourent principalement au toucher et à l'écoute, à ce que l'on appelle « l'empathie ludique » qui consiste à employer le même langage que le patient et à adopter ses postures et ses mimiques. Cette approche permet de trouver une proximité plus juste avec l'enfant et sa famille. Chaque prestation sera donc différente selon l'enfant.

Les clowns hospitaliers sont des artistes et, pour la plupart, musiciens. Ils disposent d'un répertoire très large de « recettes rigolotes. Ils emportent dans chaque chambre un chariot rempli de matériel hétéroclite. Ils utilisent des instruments de musique, du matériel de magie et de jonglerie, des planches anatomico-comiques, des objets géants. Ils n'hésitent pas à détourner des instruments médicaux de leur usage habituel afin de dédramatiser les situations. Il n'est pas rare qu'ils effectuent les mêmes pitreries de chambre en chambre, tout en les adaptant à chaque enfant.

Au terme de la visite des clowns (quelle que soit leur formation), l'enfant est transfiguré. Il sourit et dégage une impression de mieux-être évident, un effet bénéfique indéniable qui retombe cependant assez vite, l'enfant étant rattrapé par l'atmosphère morose de l'hôpital et les angoisses initiales... Les clowns relationnels et les clowns hospitaliers sont conscients des limites de leurs activités. L'enfant s'adapte aux uns et aux autres, même s'il perçoit les différences entre ces deux catégories d'artiste. Pour lui, le clown, c'est toujours ce bonhomme génial, maladroit et gaffeur...

L'idée d'une étroite collaboration entre clowns relationnels et hospitaliers ne semble pas encore avoir fait son chemin, chacun souhaitant maintenir ses positions. Le risque existe cependant de voir les clowns hospitaliers, artistes de profession, « voler la vedette » aux clowns relationnels...

Céline Dedeurwarder, Infirmière graduée (année académique 2003-2004, CHU Brugmann, Francisco Ferrer.)